

De l'inconvénient de pratiquer le désaccord

Le goût de la liberté provoque inévitablement des pas de côté, des écarts, des troubles, du remue-ménages. Antérieurement, dans les sociétés figées dans l'autorité, ce besoin de respirer pouvait apporter une ouverture communicative. La pratique du désaccord dénonçait l'étouffement dans lequel s'étiolait la vie.

Dans la société présente secouée en continu par des changements imposés dans tous les aspects de la vie, une dissidence critique peut être interprétée comme un *trouble de plus*. Ce qu'on a appelé « *la stratégie du chaos* » qui consiste pour certaines élites à préférer désormais le désordre pour pouvoir imposer leurs vues à des foules désemparées, place dans une situation difficile la contestation des règles (l'enrichissement privé et illimité pour certains, par exemple) qui subsistent évidemment en arrière-plan : il faudrait que la dissidence soit immédiatement positive et apaisante pour faire valoir ce que son désaccord a de sensé.

Par ailleurs, la société présente est parvenue à un aboutissement de sa logique folle : c'est une cocotte-minute chauffée à blanc par des tensions multiformes, alors que la soupape de sûreté de la consommation par exemple en accroît désormais la pression par la frustration dans laquelle est plongée la masse des parias. Chacun redoute l'effondrement et l'ouverture déclarée de multiples antagonismes pouvant mener à la guerre civile. Là encore, semble de mauvaise augure de pratiquer collectivement la dissidence (« *Action ou état de ceux qui se séparent d'une communauté religieuse, politique, sociale, d'une école philosophique.* » Le Petit Robert). Précisons qu'à la fin du XXème siècle, en Union soviétique, la dissidence a été l'engagement délibéré d'individus dénonçant la ruine de l'esprit que constituait le mensonge bureaucratique : ils engageaient leur propre vie personnelle face à la persécution de l'État, et ont alimenté les craquements avant-coureurs de l'effondrement de cet empire. C'est de ce courage dont la Maison commune veut se revendiquer contre l'empire présent du faux semblant.

partager à l'intérieur. Parce que tu faisais partie de ces gens chez qui le mot partage n'est pas une posture et on admirera toujours comme tu réussissais à exprimer ta pensée et tes sentiments, toujours dans le calme, la douceur et l'humour. Élu, tu osais pourtant toujours soutenir des projets aussi fous que celui de la Maison Commune ! En tout cas, moi, je n'ai qu'une envie, c'est de rouvrir très vite cette Maison Commune pour pouvoir me poser doucement sur « ton » fauteuil que tu *lui* avais offert bien qu'il soit « un peu cassé, mais bien confortable et qui pouvait encore servir », juste pour avoir, chaque fois, une pensée pour toi ; et puis j'ai aussi envie, encore, que nous écrivions cette Gazette qui te « faisait tant de bien » nous disais-tu... Alors, celle-ci est juste pour toi et, promis, on en fera plein plein d'autres, et **la Maison Commune on la gagnera, pour TOI !**

À Michel,

Élu municipal dans ton village, tu n'as pourtant pas hésité à soutenir dès le départ l'action du collectif de la Maison Commune.

Tu faisais partie des rares qui avaient compris la différence entre illégalité et illégitimité et tu trouvais notre action légitime.

Malgré la maladie, tu nous as soutenu jusqu'au bout et nous garderons de toi l'image d'un débroussailleur de première ! C'est en effet toi qui, au mois de juin, à nettoyé le petit jardin devant la Maison Commune pour que nous puissions y planter légumes, fleurs et aromatiques. Ils poussent, mûrissent et s'épanouissent aujourd'hui grâce à toi et ils resteront une trace indélébile pour que jamais nous ne t'oublions.

Michel, mardi nous t'avons suivi pour ton dernier départ de la manière dont tu l'avais souhaitée et c'était une très émouvante mais très chouette promenade. Juste envie de te dire comme on t'aime pour avoir été toujours à nos côtés et de toutes les luttes (mot bien violent en regard de ta douceur) pour *un monde meilleur* ; du gaz de schiste à Notre Dame des landes, des Nuits debout à la Maison Commune, toujours tu étais là, avec ton panier et des gourmandises à

Pendant la fermeture momentanée de la Maison Commune, la Cave du 25 nous accueille
Un grand merci !

Jeudi 22 septembre à 18h30

Assemblée populaire de la Maison Commune (Suivie d'un repas partagé)

Lundi 26 septembre à 20h30

Projection du film « Carnets de voyage » De Walter Salles (2004) (Précédée d'un repas partagé)

Plus de détails au verso

**Lundi 26 septembre à 20h30 à la Cave du 25 (25 rue du Pêcheur, Florac) - Projection du film :
« Carnets de voyage » De Walter Salles (2004)**

Voyage initiatique.. Un road-movie qui mène à une prise de conscience qui chamboulera deux vies et bien plus...

4 janvier 1952, deux copains argentins (l'un travailleur hospitalier, l'autre étudiant en médecine) quittent Buenos Aires à moto pour un long périple de plusieurs milliers de kilomètres à travers la Patagonie argentine, le Chili, le Pérou, pour aboutir à l'extrême nord du Venezuela.

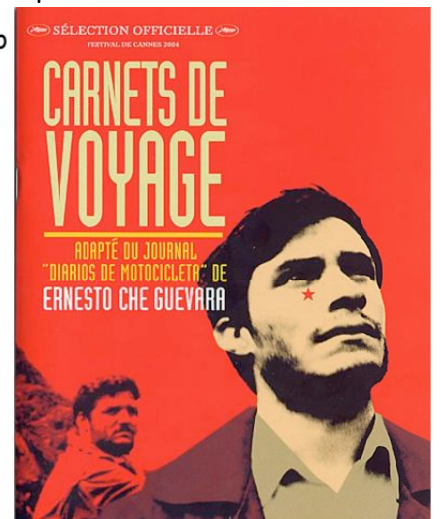
Alberto 29 ans, un rien enveloppé, se dit « scientifique errant auto-proclamé », il aime manger, boire, danser et séduire. Ernesto, 23 ans, est étudiant en médecine, il est mince, beau, chouchou de sa riche famille et asthmatique. Don Quichotte et Sancho Panza avaient leur Rossinante. Ernesto et Alberto ont une moto nettement moins fringante que sa marque (une Norton 500) et que son nom : la Poderosa (« la Vigoureuse »).

Malheureusement la Poderosa ne supporta pas bien longtemps les affres de la route et elle renonça définitivement dès leur arrivée au Chili. Les deux compères se voient contraints de poursuivre leur voyage à pied... Ils découvrent alors l'injustice d'un continent où les indiens sont chassés de leurs terres et où la lèpre fait des ravages. Ce sera le point de départ d'une réelle prise de conscience et d'une vocation pour celui qui deviendra plus tard **LE CHE**...

Sans être frontalement militant et engagé, ce film est pourtant très subtil, touchant et drôle. C'est d'abord le récit humoristique d'une expérience personnelle très forte débouchant sur une prise de conscience sociale et politique et c'est en ce sens que le film de Walter Salles présente un intérêt remarquable.

Ce film authentique, sensible et poétique est tiré des carnets de notes d'Ernesto Che Guevara "Diarios de motocicleta" (Voyage à motocyclette) et de celui d'Alberto Granado "Con el Che por Sudamérica" (Sur la route avec Che Guevara).

Tout être humain est compétent pour gérer les affaires de la société, et plus particulièrement de la communauté dont il est membre. Aucune politique n'a de légitimité démocratique si elle n'a été proposée, discutée et décidée directement par le peuple, et non par de quelconques représentants ou substituts. C'est seulement l'administration de ces directives politiques qui peut être confiée à des conseils, des commissions ou des collectifs d'individus qualifiés, éventuellement élus, qui exécuteraient le mandat populaire sous contrôle public et en rendant des comptes aux assemblées qui prennent les décisions..." (Murray Bookchin - Une société à refaire)



Lecture - « Le municipalisme libertaire » de Janet Biehl

Projet politique élaboré par le philosophe Murray Bookchin (1921-2006) pour donner une armature institutionnelle à son programme d'écologie sociale, le municipalisme libertaire propose une solution de rechange radicale à nos démocraties représentatives en déliquescence : une démocratie participative, directe, exercée au niveau local grâce à une profonde décentralisation du pouvoir. En quinze courts chapitres, Janet Biehl présente avec clarté cet ambitieux projet, dans ses aspects tant théoriques que pratiques.

À la différence de beaucoup d'anarchistes, Bookchin reconnaît un rôle aux institutions politiques, du moment qu'elles favorisent la liberté. Les municipalités recèlent selon lui un tel potentiel. Celles d'aujourd'hui ne sont qu'un pâle reflet des fières cités qui, de la polis athénienne aux towns anglo-américains en passant par les villes médiévales, ont fait le pari de l'autogestion citoyenne. Janet Biehl en retrace l'histoire, à la recherche non pas de modèles, mais de matériaux pour reconstruire un champ politique dynamique dans le cadre d'une confédération de municipalités, la « commune des communes ». Elle détaille ensuite les défis concrets qui attendent un mouvement municipaliste, notamment l'opposition inéluctable du système capitaliste et de l'État-nation.

Comme le souligne la philosophe Annick Stevens en préface de cette édition révisée, « Janet Biehl nous aide à ancrer la quête de l'autonomie politique dans la meilleure part de notre héritage historique, à anticiper toutes les difficultés qui ne manqueront pas d'accompagner ce long processus, et surtout à retrouver l'énergie et l'enthousiasme sans lesquels il n'est pas de changement radical possible ».

Un livre à retrouver à la bibliothèque de la Maison Commune. Pendant la fermeture (provisoire), vous pouvez vous procurer les livres en nous adressant un mail à maisoncommune.florac@riseup.net